

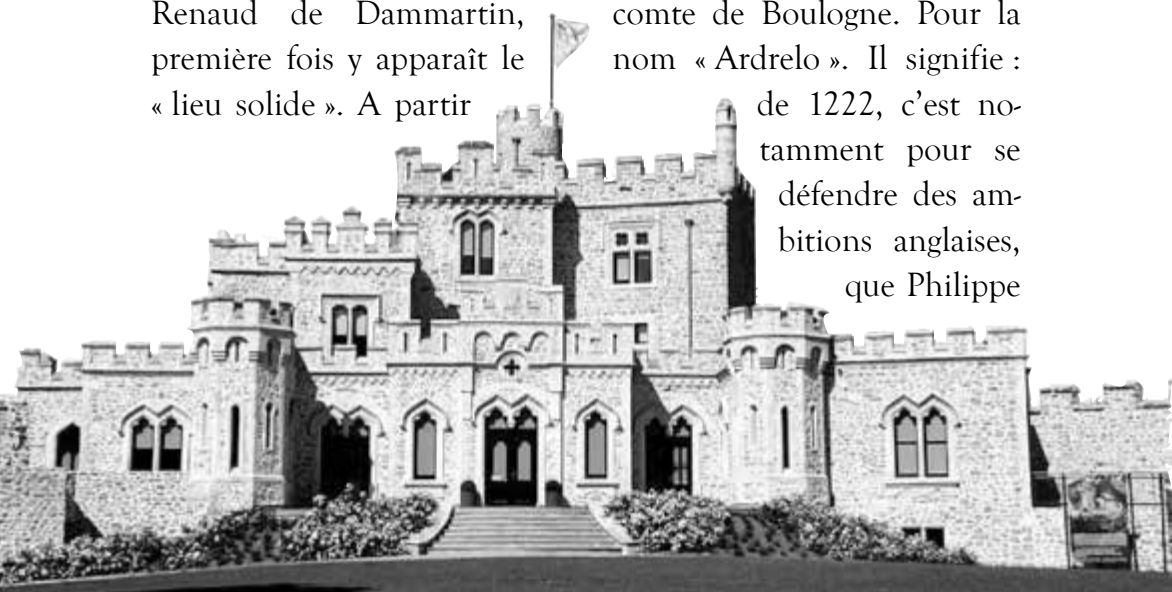
HARDELOT

Le château de l'Entente cordiale

Un château-fort, sorti tout droit d'un conte de fées, surgit du marais tourbeux. Depuis le Lac des miroirs, par-dessus les aulnes et les saules, la forteresse apparaît dans toute sa blancheur. Serait-ce une résidence des Windsor ? Sur la plus haute tour crénelée, flotte un drapeau. Un drôle de drapeau pour deux pays siamois. Un drapeau métis qui commence par les couleurs tricolores, qui se termine par la bannière de l'Union Jack. C'est le drapeau du château d'Hardelot, devenu le Centre culturel de l'Entente Cordiale.

Nous sommes à Condette, à deux pas de Boulogne-sur-Mer, sur une terre que se disputèrent longtemps la France et l'Angleterre. L'histoire commence au XII^e siècle avec une charte signée par Renaud de Dammartin, comte de Boulogne. Pour la première fois y apparaît le nom « Ardrelo ». Il signifie : « lieu solide ». A partir

de 1222, c'est notamment pour se défendre des ambitions anglaises, que Philippe



BOULOGNE

La ville impériale

*L*a fête s'est fort bien passée hier ; seulement avec un peu de vent. Le coup d'œil était nouveau et imposant. On a trouvé rarement autant de baïonnettes réunies. » Le « coup d'œil » évoqué par Napoléon dans une lettre à Cambacérès est toujours aussi grandiose. Depuis le vallon de Terlincthun jusqu'aux hauteurs de Wimille, un cirque naturel s'ouvre sur la mer.

Le 16 août 1804 à midi, la batterie de la Tour d'Ordre à Boulogne-sur-Mer annonce l'arrivée de l'Empereur. Le site est aménagé en amphithéâtre romain. Les 2000 tambours de l'armée des Côtes et de l'Océan rythment la cérémonie. Sur un tertre de cinq

mètres

de haut, surmonté d'une couronne de lauriers d'or, Napoléon s'installe sur le trône antique du roi Dagobert. En toile de fond, flottent les drapeaux ennemis enlevés à Arcole, Rivoli ou Marengo.

Les croix de La Légion d'honneur sont présentées dans des armures attribuées au chevalier Bayard ou à Du Guesclin. L'Empereur a devant lui une armée de 100 000 hommes disposée en un vaste demi-cercle.

Face à l'Angleterre qu'on aperçoit par temps clair et que l'Empereur



ROUBAIX

Dans le grand bain de la Piscine

O n ne se baigne plus rue des Champs. Des générations, pourtant, ont appris à nager ici, aux Bains roubaisiens, dans la lumière dorée qui pénètre par les vitraux colorés de deux rosaces, l'une orientée au soleil levant, l'autre au soleil couchant.



Pour accéder aux œuvres, il faut traverser les vestiaires et les cabines de douche, devenues « cabinets de curiosité ». Dans une

VALENCIENNES ET LE HAINAUT

La veine créative

Le 26 janvier 1998, il renaissait de ses cendres. Son nom ? Le Phénix. Tout un symbole...

En effet, depuis plus de cinquante ans, Valenciennes était privée de théâtre. En mai 1940, un gigantesque incendie avait détruit, en l'espace de quatorze jours, les immeubles de la Place d'Armes,



dont le théâtre et l'hôtel de ville.

Bâti aujourd'hui sur une ancienne friche industrielle à deux pas de l'Université, le nouveau théâtre ressemble à un immense paquebot rouge, prêt à toutes les aventures artistiques. C'est un coup de poing architectural.

En arrière-plan du Phénix, se dressent les terrils d'Anzin. Ils sont aujourd'hui colonisés par la végétation. En raison de leur chaleur interne, y

PASTEUR, CALMETTE, ET LE BCG....

Si les conquêtes utiles à l'humanité touchent votre cœur (...); si vous êtes jaloux de la part que votre pays peut revendiquer dans l'épanouissement de ces merveilles, prenez intérêt, je vous en conjure, à ces demeures sacrées que l'on désigne du nom expressif de laboratoires. Demandez qu'on les multiplie et qu'on les orne : ce sont les temples de l'avenir, de la richesse et du bien-être. C'est là que l'humanité grandit, se fortifie et devient meilleure. »

La France en retard contre le Covid-19 ?

La supplique adressée au pouvoir politique est d'une actualité troublante. Elle est adressée à Napoléon III par Louis Pasteur.

Place Louis Lebon à Lille, le savant garde les yeux rivés sur un ballon de culture microbienne. A ses pieds, une femme, confiante en la science, lui confie son nouveau-né. Une autre berce un enfant apaisé qui vient de recevoir le vaccin contre la rage. Un brasseur flamand, assis sur un fût de bière, symbolise l'apport de la recherche à l'industrie.



FIVES

Une usine qui traverse l'histoire

Le nom a fait le tour du monde. Fives-Lille... Les origines de la compagnie sont liées au chemin de fer naissant. L'aventure débute dans les années 1850. Le Normand Basile Parent, associé au Belge

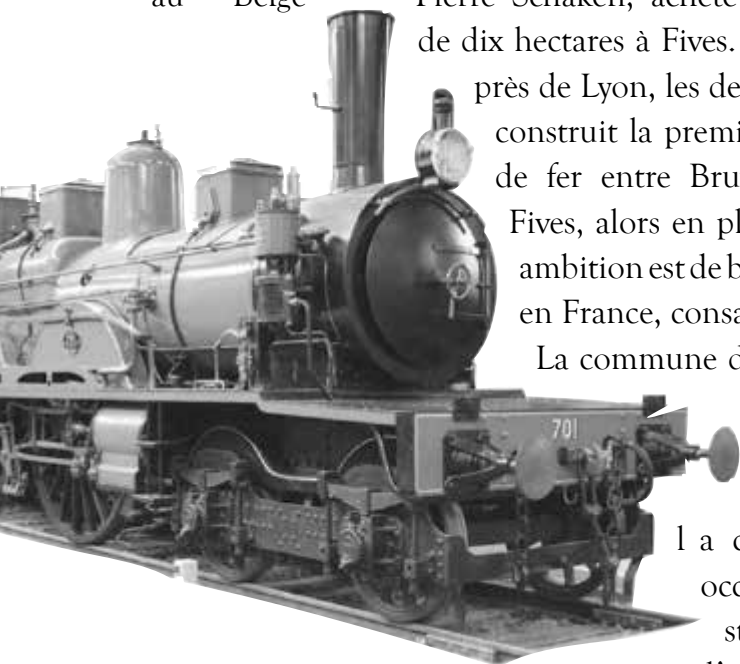
Pierre Schaken, achète un terrain de plus de dix hectares à Fives. Implantés à Oullins près de Lyon, les deux hommes ont déjà construit la première ligne de chemin de fer entre Bruxelles et Maline. A Fives, alors en pleine campagne, leur ambition est de bâtir la première usine en France, consacrée au ferroviaire.

La commune de Fives est rattachée

à Lille en 1858. Bien desservie par les transports fluviaux,

la capitale des Flandres occupe une position stratégique pour l'approvisionnement

en houille et en fer. L'usine ouvre ses portes en 1861. Pour honorer les nombreuses commandes, l'entreprise Parent et Schaken s'associe avec les établissements Cail dont l'une des



LILLE

Une ville capitale

Entre Douai et Lille, tout bascule avec la révolution industrielle. Quand l'Assemblée nationale fonde en 1790 les départements, Douai devient naturellement le chef-lieu du Nord. La ville est accessible à tout citoyen du département en moins d'une journée de cheval, selon le vœu du législateur. Quand Napoléon Bonaparte crée en 1800 la fonction de préfet, Douai est encore le siège de la préfecture du Nord. Mais Lille est alors en plein développement tant au niveau



SOMMAIRE

Ambleteuse : un fort en mer

Bergues, « On me pardonnera parce que j'ai pleuré »

Douai, la naissance de la poésie contemporaine

La Coupole d'Helfaut : des nazis à la NASA

Bimberlot et Maori, la mémoire des chênes

Lille, la reine des citadelles

Montreuil-sur-Mer, un décor de roman

Pasteur, Calmette, et le BCG....

Le chef-d'œuvre des places d'Arras

Stevenson, le Nord avant l'Île au Trésor

L'histoire souterraine de la bataille d'Arras

Tous les chemins mènent à Bavay

Bouvines : un dimanche à la campagne

Cassel, le village préféré des Français

Charles de Gaulle : le Nord, patrie de l'âme

« C'est à Lorette, sur le plateau... »

Roubaix : dans le grand bain de la Piscine

Oignies au patrimoine de l'humanité
Saint-Amand : la Tour vaut le détour
Vimy : un bout de Canada en terre d'Artois
Ascq, une plaie ouverte
Remember Agincourt... Souviens-toi d'Azincourt !
Berck : du bon air et du bonheur
Boulogne, la ville impériale
Dunkerque : la mémoire et la mer
Fives : une usine qui traverse l'histoire
Fourmies, une mémoire internationale
Lille, une ville capitale
Tourcoing : l'autre musée Verlaine
Le petit tambour de Wattignies
L'Abbaye du mont des Cats, de délicieux trappistes
Blériot ou les Baraques de la gloire
Hardelot : le château de l'Entente cordiale
Fromelles : « Ne m'oublie pas mon pote. »
La Déesse, le cœur de Lille qui bat
Lens : le Louvre et Bollaert, l'art, le foot, les frites...

Les Bourgeois de Calais, une image des livres d'histoire...

La Confrérie des Charitables, beffroi de la solidarité

Le rêve du Tunnel sous la Manche

Valenciennes et le Hainaut, la veine créative

Lewarde et Wallers-Arenberg, les forçats de la mine, les forçats de la route

Cambrai, c'est pas que des bêtises !

Frelinghien et Armentières, Melle from Armentières

Le Mont Noir de Marguerite Yourcenar

Neuville-Saint-Rémy, Lens, le Douaisis : La mémoire polonaise du Nord